

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**Recherches Philosophiques Sur Les Preuves Du
Christianisme**

Bonnet, Charles

Geneve, M.DCC.LXXI.

VD18 13401041

Chapitre Six. Continuation de même Sujet.

urn:nbn:de:gbv:45:1-17234

CHAPITRE SIX.

Continuation du même Sujet.

Deux Systèmes possibles des Loix de la Nature.

Caractères & But des Miracles.

JE suis ainsi conduit par une marche qui me paroît très philosophique, à admettre qu'il est deux *Systèmes* des Loix de la Nature, que je puis distinguer exactement.

Le premier de ces Systèmes est celui qui détermine ce que je nomme le *Cours ordinaire* de la Nature.

Le

(a) Voyez le commencement du Chapitre 1.

(b) L'Essence des Choses étant ce qui fait qu'elles sont ce qu'elles sont, DIEU ne pourroit changer les Essences sans détruire les Choses: car il feroit contradictoire

Le second Systême est celui qui donne naissance à ces Événemens *extraordinaires* que je nomme des *Miracles*. CHAP. VI.

Mais ; parce que les Loix de la Nature ont toujours pour premier fondement les *Propriétés essentielles* des Corps, & que si l'*Essence* des Choses changeoit, les Choses seroient détruites ; (a) je suis obligé de supposer comme certain, qu'il n'y a rien dans le second Systême qui choque les *Propriétés essentielles* des Corps. Et ce que je dis ici des Corps doit s'entendre encore des Ames qui leur sont unies. J'ai appris d'une Philosophie sublime, que les *Essences* des Choses sont immuables & indépendantes de la **VOLONTÉ CRÉATRICE.** (b)

dictoire que l'*Essence* changeât, & que la Chose restât la même. Une Chose ne peut pas être, & en même temps n'être pas. C'est ce que les Métaphysiciens expriment, quand ils disent, que les *Essences* sont immuables, éternelles, &c.

CHAP. VI.

Ce ne font donc que les *Modes* ou les Qualités *variables* des Corps & des Ames qui ont pu entrer dans la Composition du Systême dont je parle, & produire cette Combinaison particulière de Choses, d'où peuvent naître les Événements *miraculeux*.

Par exemple; je conçois facilement qu'en vertu d'une certaine *Prédétermination* physique, la *Densité* (c) de tel ou de

(c) La *Densité* des Corps est cette qualité par laquelle ils contiennent plus ou moins de *Matière* sous un même *Voluma*. Ainsi, le *Métal* est plus *dense* que le *Bois*; l'*Eau* l'est plus que l'*Air*, &c.

(d) Je suppose ici, comme l'on voit, que la *Pesanteur* n'est pas *essentielle* à la *Matière*, & qu'elle dépend d'une Cause *physique* secrète, qui pousse les Corps vers un Centre commun. Cette supposition n'est point gratuite: les *Propriétés essentielles* ne varient point, & la *Pesanteur varie* &c. Il est donc possible qu'il y aît eu une *Prédétermination* physique relative à l'action de la *Pesanteur* sur un *certain Corps* & dans un *certain Temps*.

de tel Corps a pu augmenter ou diminuer prodigieusement dans un Temps marqué; la *Pesanteur* n'agir plus sur un autre Corps; (d) la Matière *électrique* s'accumuler extraordinairement autour d'une certaine Personne & la *transfigurer*; (e) les Mouvements vitaux renaître dans un Corps où ils étoient éteints & le rappeler à la Vie; (f) des Obstructions particulières de l'Organe de la

Vue

CHAP. VI.

(e) On connoît ces Couronnes lumineuses qui paroissent sur les Personnes qu'on électrise par certains Procédés, & l'on n'ignore pas non plus bien d'autres Prodiges que l'Électricité a offerts à notre Siècle. Voyez la Note de la page 25.

(f) Il est aujourd'hui bien démontré, que le grand Principe des Mouvements vitaux est dans l'*Irritabilité*. Une *Prédétermination* physique qui accroîtroit beaucoup l'*Irritabilité* dans un Corps mort, pourroit donc y faire renaître les mouvements vitaux & le rappeler à la Vie. Il peut y avoir bien d'autres Moyens *physiques* prédéterminés propres à concourir au même Effet, & qui me sont inconnus. Je me borne à indiquer celui que je connois un peu. L'*Irritabilité* est

====
 CHAP. VI. Vue se dissiper & laisser un libre passage à la Lumière, &c. &c.

Et si parmi les Événements *miraculeux* qui s'offriroient à ma Méditation, il en étoit, où je n'entrevisse aucune Cause *physique* capable de les produire; je me garderois bien de prononcer sur l'impossibilité absolue d'une Prédétermination correspondante à ces Événements. Je n'oublierois point que je suis un Etre dont toutes les Facultés sont extrêmement bornées, & que la Nature ne m'est tant soit peu connue que par quelques Effets. Je songerois en même temps, à
 d'au-

cette Propriété des Fibres *musculaires*, en vertu de laquelle elles se contractent ou se raccourcissent d'elles-mêmes à l'attouchement de quelque Corps que ce soit, pour se rétablir ensuite par leur propre Force. Consultez là-dessus le Chap. xxxiii de la Part. x de la *Contemplation de la Nature*. C'est par son *irritabilité* que

d'autres Événements de même genre où CHAP. VI.
j'entrevois des Causes physiques préordonnées capables de les opérer.

Quand je cherche à me faire les plus hautes Idées du **GRAND AUTEUR** de l'Univers, je ne conçois rien de plus sublime & de plus digne de cet **ÊTRE ADORABLE**, que de penser qu'IL a tout préordonné par un Acte *unique* de SA **VOLONTÉ**, & qu'il n'est proprement qu'un seul *Miracle*, qui a enveloppé la Suite immense des Choses *ordinaires* : & la Suite beaucoup moins nombreuse des Choses *extraordinaires* :
ce

que le Cœur *bat* sans cesse ; qu'il bat encore après avoir été séparé de la Poitrine, & qu'on peut y rappeler le mouvement & la vie, lorsqu'il en paroît privé. C'est encore à l'*Irritabilité* que sont dûs bien d'autres Phénomènes vitaux, qui ne sont pas moins surprenants. *Paling. Part. xv.*

CHAP. VI.

ce grand Miracle, ce Miracle incompréhensible peut-être pour toutes les INTELLIGENCES finies, est celui de la *Création*. DIEU a voulu, & l'Universalité des Choses a reçu l'Etre. Les Choses successives soit *ordinaires*, soit *extraordinaires* préexistoient donc dès le commencement à leur apparition, & toutes celles qui apparoîtront dans toute la Durée des Siècles & dans l'Éternité même, existent déjà dans cette Prédétermination *universelle* qui embrasse le Temps & l'Éternité.

Mais ; ce seroit en vain que la SOUVERAINE SAGESSE auroit prédéterminé physiquement des Événements *extraordinaires* destinés à donner à l'homme de plus fortes Preuves de cet État Futur, le plus cher Objet de ses désirs ; si cette SAGESSE n'avoit, en même temps, prédéterminé la venue d'un PERSONNAGE

SONNAGE extraordinaire , instruit par CHAP. VI.
 ELLE-même du secret de SES vues , &
 dont les Actions & les Discours corres-
 pondissent exactement à la *Prédétermi-*
nation dont les Miracles devoient fortir.

Il ne faut que du Bon-sens pour ap-
 percevoir qu'un Miracle , qui seroit ab-
 solument *isolé* , ou qui ne seroit accom-
 pagné d'aucune Circonstance relative
 propre à en déterminer le *But* , ne pour-
 roit être pour l'Homme raisonnable une
 Preuve de sa Destination Future.

Mais ; le *But* du Miracle fera exac-
 tement déterminé , si immédiatement
 avant qu'il s'opère le PERSONNAGE res-
 pectable que je suppose , s'écrie en s'a-
 dressant au MAITRE de la Nature ;
je TE rends graces de ce que TU m'as
exaucé : je sçavois bien que TU m'exau-
ces toujours ; mais , je dis ceci pour ce

CHAP. VI. *Peuple qui est autour de moi, afin qu'il croie que c'est TOI qui m'as envoyé.*

Le Miracle deviendra donc ainsi la Lettre de Créance de l'ENVOYÉ, & le But de la Mission de cet ENVOYÉ sera de mettre en évidence la Vie & l'Immortalité.

Si, comme je le disois, les Loix de la Nature sont le *Langage* du SUPRÊME

(g) J'ajouterai ici un mot, pour achever de développer ma Pensée sur les *Miracles*.

Il seroit possible, que plusieurs des Sujets, sur lesquels je suppose que des Guérisons *miraculeuses* ont été opérées, eussent été eux-mêmes préordonnés dans un *Rapport* direct à ces *Guérisons*.

Il seroit possible, par exemple, que le *Germe* d'un certain Aveugle - né eût été placé dans l'Ordre des *Génération*s, de manière que cet *Aveugle* étoit lié à la *Mission* de l'ENVOYÉ, dès le commencement des Choses, & qu'en coïncidant ainsi avec cette *Mission*, il eût pour *Fin* de concourir à l'*autoriser* par le *Miracle* dont il devoit être le *Sujet*. La Réponse si remarquable

ME LÉGISLATEUR, l'ENVOYÉ dont CHAP. VI.
 je parle, fera auprès du Genre-Humain
l'Interprète de ce Langage. Il aura été
 chargé par le LÉGISLATEUR d'in-
 terpréter au Genre-Humain les *Signes*
 de ce Langage divin, qui renfermoient
 les assurances d'une heureuse Immorta-
 lité. (g)

Il étoit absolument indifférent à la
 Mission de cet ENVOYÉ, qu'il opérât
 lui-

marquable de l'ENVOYÉ sur cet Aveugle, sembleroit
 confirmer mon Idée, & indiquer la *Préordination* dont
 je parle. *Cet Homme n'est point né Aveugle parce qu'il*
a péché, ni ceux qui l'ont mis au monde; mais, c'est
 AFIN QUE LES ŒUVRES DE DIEU PAROISSENT EN LUI.

Je conçois donc, que les *Yeux* de cet Aveugle,
 avoient été *préorganisés*, dès le commencement, dans
 un *Rapport* déterminé à l'action des *Causes physiques*
 & *secrètes*, qui devoient les ouvrir dans un certain
 Temps, & dans un certain Lieu. Je me plais à con-
 templer le *Germe* de cet Aveugle, caché depuis qua-
 tre mille ans dans la *grande Chaîne*, & préparé de si
 loin pour les *Besoins* de l'Humanité.

=====
 CHAP. VI.

lui-même les Miracles ou qu'il ne fit que s'accommoder à leur *But* en le déterminant d'une manière précise par ses Discours & par ses Actions. L'Obéissance parfaite & constante de la Nature à la Voix de l'ENVOYÉ, n'en devenoit pas moins propre à autoriser & à caractériser sa Mission.

La Naissance *extraordinaire* de l'ENVOYÉ pouvoit encore relever sa Mission auprès des Hommes, & il étoit possible que cette Naissance fût enveloppée comme tous les autres Événements miraculeux dans cette Dispensation *particulière* des Loix de la Nature, qui devoit les produire. Combien de moyens physiques préordonnés, très différents du
 Moyen

(h) Remarquez, que je répète souvent dans cet Ecrit le mot de *raisonnable*: c'est que je suppose partout, que l'Homme qui recherche les *Fondements* d'un Bonheur à venir, fait de sa *Raison* le meilleur emploi

Moyen *ordinaire* , pouvoient faire dé-
 velopper un Germe humain dans le Sein
 d'une Vierge !

CHAP. VI.

Si cette Oeconomie *particulière* des
 Loix de la Nature étoit destinée par la
 SAGESSE à fournir à l'Homme *raison-*
nable (*h*) une *Preuve de Fait* de la Cer-
 titude de son Etat Futur , cette Preuve
 a dû être revêtue de Caractères qui ne
 permiffent pas à la Raifon d'en mécon-
 noître la Nature & la Fin.

J'observe d'abord , que les Faits ren-
 fermés dans cette Oeconomie , comme
 dans leur Principe physique préordonné,
 ont dû être tels , qu'il parût manifeste-
 ment

ploi poffible , & qu'occupé de l'examen de la plus
 importante de toutes les Vérités , il ne cherche
 point à fe la déguifer à lui-même & aux autres par
 de vaines subtilités , qui ne prouveroient que l'abus
 de la Raifon.

CHAP. VI.

ment qu'ils ne reffortoient pas de l'Oeconomie *ordinaire* des Loix de la Nature: s'il y avoit eu sur ce Point quelque'équivoque, comment auroit-il été *manifeste* que le LÉGISLATEUR *parloit*.

Il n'y aura point eu d'équivoque s'il a été *manifeste*, qu'il n'y avoit point de Proportion ou d'Analogie entre les *Faits* dont il s'agit & les *Causes apparentes* de ces *Faits*. Le Sens-commun apprend assez qu'un Aveugle-né ne recouvre point la Vue, par un attouchement extérieur & momentané; qu'un Mort ne reffuscite point à la seule Parole d'une Homme, &c. De pareils *Faits* sont aisés à distinguer de ces Prodiges de la Physique, qui supposent toujours des Préparations ou des Instruments. Dans ces sortes de Prodiges, l'Esprit peut toujours découvrir une certaine Pro-

Proportion, une certaine Analogie entre l'Effet & la Cause; & lors-même qu'il ne la découvre pas *intuitivement*, il peut au moins la concevoir. Or, le moyen de concevoir quelque Analogie entre la Prononciation de certains Mots & la Résurrection d'un Mort? La Prononciation de ces Mots ne fera donc ici qu'une Circonstance *concomitante*, (i) absolument étrangère à la Cause secrète du Fait; mais propre à rendre les Spectateurs plus attentifs, l'obéissance de la Nature plus frappante, & la Mission de l'ENVOYÉ plus authentique. LAZARE *sors dehors! & il sortit.*

Au reste; je ne ferois pas entrer dans l'Essence du Miracle son Opération *instantanée*. Si un certain Miracle offroit des

(i) Une circonstance qui *accompagne* le Miracle.

CHAP. VI.

des *Gradations* sensibles, il ne m'en paroîtroit pas moins un *Miracle*, lorsque je découvrerois toujours une disproportion évidente entre l'Effet & sa Cause apparente ou *symbolique*. (k) Ces *Gradations* me sembleroient même propres à indiquer à des Yeux philosophes, un Agent *physique*, & très différent du *symbolique*. (l) Les *Gradations* décèlent toujours un *Ordre physique*, (m) & elles sont susceptibles d'une accélération à l'indéfini.

Je remarque en second lieu, que ce *Langage de Signes* (n) a dû être multiplié & varié, & former, pour ainsi dire, un *Discours* suivi, dont toutes les Parties fussent harmoniques entr'elles

(k) C'est-à-dire, que la Cause *apparente* n'est ici qu'un *Signe* qui annonce l'Effet ou y prépare le Spectateur.

(l) Je veux dire; très-différent de la Cause *apparente*.

les, & s'appuyassent les unes les autres: car plus le LÉGISLATEUR aura développé ses Vues, multiplié & varié ses Expressions, & plus il aura été certain qu'IL *parloit*.

CHAP. VI.

Mais; s'IL a voulu parler à des Hommes de tout Ordre, aux Ignorants comme aux Sçavants, IL aura parlé aux Sens, & n'aura employé que les *Signes* les plus palpables, & que le simple Bon-sens pût facilement saisir.

Et comme le *But* de ce Langage de *Signes* étoit de confirmer à la Raison la Vérité de ces grands Principes qu'elle s'étoit déjà formé sur les Devoirs & sur la Destination Future de l'Homme; l'INTERPRÈTE (o) de ce Langage a dû
annon-

(m) C'est que la Nature ne va point *par sauts*.

(n) Les *Miracles*.

(o) L'ENVOYÉ de DIEU.

CHAP. VI. annoncer au Genre-humain une *Doctr*
trine qui fût précisément conforme à
ces Principes les plus épurés & les plus
nobles de la Raison , & donner dans sa
PERSONNE le Modèle le plus accompli
de la Perfection humaine.

D'un autre côté , si la Mission de
l'ENVOYÉ avoit été bornée à annoncer
au Genre-humain cette Doctrine subli-
me ; si en même temps qu'il l'annonçoit,
le MAITRE de la Nature n'avoit point
parlé aux Sens ce *Langage* nouveau si
propre

(p) On voit assez , que cet Argument repose sur
cette Vérité si évidente , que la Raison humaine est
susceptible d'un *accroissement* à l'indéfini. SOCRATE
avoit *entrevu* la Théorie de l'Homme moral , & l'*Im-*
mortalité de l'Ame. Si dix à douze Socrates avoient
succédé, au premier dans la durée des Ages , qui sçait
si le dernier , aidé des lumières de ses Prédécesseurs
& des siennes propres , ne se feroit point élevé enfin
jusqu'à la sublime *Morale* dont il s'agit ? On con-
viendra

propre à les frapper ; il est de la plus grande évidence , que la Doctrine n'auroit pu accroître assez par elle-même la Probabilité de cet État Futur qu'il s'agissoit de confirmer aux Hommes. C'est qu'on ne sçauroit dire précisément ce que la Raison humaine peut ou ne peut pas en matière de *Doctrine* ; comme on peut dire ce que le Cours *ordinaire* de la Nature peut ou ne peut pas relativement à certains Faits palpables , nombreux , divers. (p)

CHAP. VI.

viendra du moins que l'impossibilité de la Chose n'est point du tout démontrée.

Ici l'Esprit découvre toujours une certaine proportion entre les Vérités acquises & celles qu'on peut acquérir par de nouvelles Méditations : il est , en effet , très manifeste , que les Vérités morales sont enveloppées les unes dans les autres , & que la Méditation parvient tôt ou tard à les extraire les unes des autres.

Il n'en va pas de même des Faits miraculeux. Le simple Bons-sens suffit pour s'assurer qu'un Aveugle-né ne peut recouvrer la Vue , presque subitement , par un attouchement extérieur & momentané ; qu'un

K

Homme

CHAP. VI. Homme réellement *mort* ne *ressuscite point* à la simple parole d'un autre Homme; qu'une Troupe d'*Ignorants* ne vient pas tout d'un coup à parler des *Lan- gues étrangères*; &c.

Ici l'Esprit ne découvre *aucune proportion* entre les *Effets* & les *Causes apparentes*, aucune *analogie* entre ce qui *précède* & ce qui *suit*. Il voit d'abord que ces *Effets* ne résultent point du *Cours ordinaire* de la Nature &c.

Ce feroit donc choquer les *Règles* d'une saine *Logique*, que de réduire à la *seule Doctrine* toutes les *Preuves* de la *Mission* de l'ENVOYÉ.



CHAPITRE SEPT.

Le Témoignage :

Raisons d'y recourir en matière de Faits :

Ses fondemens ; sa nature.

UNE grande Question s'offre ici à mon Examen : comment puis-je m'affurer raisonnablement que le LÉGISLATEUR de la Nature a *parlé* ?

Je ne demanderai pas , pourquoi le LÉGISLATEUR *ne m'a pas parlé à moi-même* ? j'apperçois trop clairement, que tous les Individus de l'Humanité ayant un Droit égal à cette faveur , il auroit fallu pour satisfaire aux desirs de tous, multiplier & varier les *Signes extraordinaires* dans une proportion ré-

K 2 relative